

courir du matin au soir, et quelquefois du soir au matin, dans les greniers mal joints, dans les caves malsaines, partout où on souffre de la faim et de la maladie, pour y porter des remèdes, du pain, de l'argent ou de bonnes paroles, je ne me croirais pas obligé de mettre un terme à leur bonne volonté et à leurs bons offices parce qu'elles auraient un crucifix de bois pendu au cou.

Je ne dirais pas aux prêtres et aux religieuses : " Vous pouvez faire du bien hors de France parce que le bien que vous faites profite à nos sujets, à ma bonne renommée et à ma puissance, mais si vous faites le même bien en France, je vous déférerai à la police correctionnelle. " Je ne leur dirais jamais : " J'aurai deux politiques à votre égard, celle du dehors, qui sera protectrice, et celle du dedans, qui sera persécutrice. Je vous appliquerai, au dedans, la dispersion, l'expulsion et la laïcisation ; mais, si vous passez la frontière, même pour aller dans mes colonies, vous serez à l'abri de tous mes décrets, parce que je n'en fais pas un article d'exportation. " Non, je ne leur tiendrais jamais un langage si ridicule. Je ne serais pas divisé contre moi-même. Je n'empêcherais personne de faire le bien, et de me faire du bien.

Coup d'œil sur la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée.

(Suite).

III.—ESPRIT ET RÈGLES DES OBLATS.

Mais tandis que Dieu se plaît à déverser tant de bénédictions sur nos œuvres par les mains de Marie Immaculée, nous aimons surtout à le remercier de nous conserver dans la ferveur de notre première vocation et dans l'esprit que notre saint fondateur nous a légué comme héritage.

Cet esprit, c'est l'esprit de famille, Mgr de Mazenod est mort en nous disant, comme saint Jean à ses disciples : " Aimez-vous les uns les autres ". Le dernier mot qui passa sur ses lèvres mourantes fut celui-ci : *la charité*. Cet héritage, nous le conservons. Chez nous l'expansion confiante, la simplicité et la franche cordialité des rapports, l'absence de toute gêne et de toute contrainte nous rappellent constamment que nous sommes en famille, et chacun éprouve qu'il est " bon et doux pour des frères d'habiter ensemble ". À proprement parler, c'est là notre trait distinctif, notre caractère propre, comme c'est le principe de notre force et la source intarissable de notre bonheur. C'est ce qui nous rend tolérables tous les travaux, toutes les privations, toutes les épreuves de notre rude vie de missionnaire, ce qui nous soutient dans la lutte contre nous-mêmes et contre le monde, et ce qui nous console dans les tristesses et les abattements.

C'est aussi ce qui rend praticable et fructueux parmi nous l'exercice de la coulpe, où chacun s'accuse de ses manquements